

Se redire oui et se donner les uns aux autres

*Clôture des journées communautaires par Cécile Revol Buisson
31 Juillet 2015, à Tressaint*

Frères et sœurs, depuis quelques années, beaucoup d'entre vous me parlent de leur lassitude, parfois de leur désespérance dans la communauté, même si leur foi est belle et persévérante. Ici, j'ai vraiment eu l'impression que le Seigneur nous ré-habillait de neuf, au-delà de nos espérances. En recevant l'un ou l'autre avec un membre du conseil, nous avons commencé à voir ce qui allait arriver. Ce n'est pas seulement de l'optimisme béat qui serait décollé de la réalité du terrain. Le Seigneur est à l'œuvre parmi nous et, nous en sommes sûrs, cette communauté est un don pour l'Église.

Pour vous parler, je m'appuierai sur la charte, qui est notre trésor, et le synode. Je vous remercie beaucoup du travail que vous avez fait. Il vous a fortifiés et mieux fait connaître la communauté.

ACCUEILLIR L'ESPRIT SAINT ENSEMBLE

« Pour accueillir cet amour et y répondre, nous nous engageons avec Marie, mère de l'Église et de la communauté, à nous ouvrir au don de l'Esprit (charte). »

Comment pourrait-on se dire chrétien sans cette ouverture à l'Esprit Saint ? Sommes-nous fidèles à ce charisme fondateur ? Comment vivons-nous la vie dans l'Esprit ? **Est-ce que nous nous laissons vraiment conduire par l'Esprit ? Où mettons-nous notre appartenance au Renouveau charismatique ?**

Le Renouveau charismatique est une grâce, non une appartenance familiale ou une sorte de marque de fabrique. Il est aussi pour toute l'Église (si dans un vase nous mettons des fleurs, au bout d'un moment, si nous ne changeons que les fleurs, l'eau croupit car il faut de l'eau fraîche). Si nous en avons goûté la grâce particulière, comment la faisons-nous circuler ? D'une manière qui met à part ou d'une manière qui se donne ? Nous devons en vivre et non pas en faire une nouvelle religion.

Texte du cardinal Suenens, un des fondateurs du Renouveau, cité dans un discours du pape François.

« Puisse le Renouveau charismatique disparaître en tant que tel et se transformer en une grâce de Pentecôte pour toute l'Église ! Pour être fidèle à son origine, le fleuve doit se perdre dans l'océan. Oui, si le fleuve s'arrête, l'eau croupit. Si le Renouveau, ce courant de grâce, ne finit pas dans l'océan de Dieu, dans l'amour de Dieu, il

travaille pour lui-même, et cela n'est pas de Jésus-Christ, cela vient du Malin, du père du mensonge. Le Renouveau charismatique vient de Dieu et va à Dieu. »

Le cardinal Suenens poursuivait : « la première erreur qu'il faut éviter est d'inclure le Renouveau charismatique dans la catégorie de mouvements. Ce n'est pas un mouvement spécifique, le Renouveau n'est pas un mouvement dans le sens sociologique ordinaire. Il n'a pas de fondateur, il n'est pas homogène, il inclut une grande variété de réalités. C'est un courant de grâce, un souffle renovateur de l'Esprit pour tous les membres de l'Église, laïcs, religieux, prêtres et évêques. C'est un défi pour nous tous : **on ne fait pas partie du Renouveau, c'est plutôt le Renouveau qui devient une partie de nous-mêmes**, à condition que nous acceptions la grâce qu'il nous offre. »

Ici le cardinal Suenens nous parle de l'œuvre souveraine de l'Esprit qui, sans fondateur humain, a suscité ce courant de grâce en 1967 : des hommes et des femmes renouvelés qui, après avoir reçu la grâce du baptême dans l'Esprit, comme fruit de cette grâce, ont donné naissance à des associations, des communautés d'alliance, des écoles de formation, des écoles d'évangélisation, des congrégations religieuses, des communautés œcuméniques, des communautés d'aide aux pauvres et aux personnes démunies. **L'enjeu est donc de faire Église, et non de faire une Église-Renouveau.** C'est l'attitude humble de Marie qui, traversée par l'Esprit Saint, va vivre son appel au milieu de son peuple. L'accueil de l'Esprit Saint va donc nous faire quitter toute tentation de supériorité.

Le pape poursuit : « Nous ne pouvons pas dire "nous sommes le courant appelé Renouveau charismatique catholique, et vous non." Cela ne vient pas de l'Esprit. L'Esprit Saint souffle où il veut, quand il veut et comme il veut. Il est l'unité dans la diversité, dans la vérité qu'est Jésus lui-même. **Quel est le signe commun à ceux qui sont nés à nouveau dans ce courant de grâce ? Se convertir en hommes et en femmes nouveaux !** (Jean 3, 7-8 – Jésus à Nicodème, renaissance dans l'Esprit, baptême dans l'Esprit) »

Comment allons-nous présenter l'effusion du Saint-Esprit dans nos communautés ? « Vous avez vécu cette expérience, reprend le pape François, partagez-la dans l'Église. »

« Appelés à entrer dans l'attitude de Marie qui accueille l'Esprit Saint, nous vivons en communauté de la grâce du Renouveau charismatique, et nous sommes conduits à laisser se déployer en nous la grâce de l'effusion du Saint-Esprit (charte). »

Le baptême dans l'Esprit ne doit donc pas être vécu comme une sorte de « permis » pour entrer dans la communauté. Pour l'accueillir au milieu de nos frères, plutôt qu'une préparation imposée à tous, je penserais à en parler plus fréquemment dans nos communautés, à proposer la prière des frères et l'imposition des mains pour recevoir l'Esprit Saint lors de nos soirées de prière. Pour-

quoi pas un week-end par an dans nos communautés plutôt qu'une préparation trop rigide imposée à tous ? Au milieu du parcours Alpha, il y a une journée sur le Saint-Esprit à laquelle nous pouvons nous raccrocher. Nous pourrions aussi convier les gens de nos paroisses à une soirée sur le Saint-Esprit. Évitions à tout prix « l'examen de passage ».

Nous sommes conduits à le laisser se déployer en nous. Il n'y a donc pas seulement un avant et un après mais, comme Marie pendant sa grossesse, **pre-nons le temps de laisser l'Esprit Saint faire son travail en nous**. La communauté est un lieu extraordinaire pour que se déploie la grâce du Saint-Esprit ! Depuis les débuts du Renouveau les choses ont évolué en Église. Le pape François nous mène sur un chemin où l'expérience de la rencontre avec le Seigneur et du baptême dans l'Esprit est bien présente. Attention à ne pas faire de l'Esprit Saint notre spécialité : c'est le trésor de toute l'Église. Il en va de notre unité avec l'Église.

« Nous nous engageons aussi à prier les uns pour les autres et à demander le don de l'Esprit (charte). »

La prière communautaire doit donc être soignée et avoir une place de choix pour que chacun puisse y participer. Pour chacune de nos activités, l'Esprit Saint doit être invoqué. **La relecture de nos activités, de notre prière doit être faite au moins deux fois par an ensemble, et à chaque rencontre des conseils de communauté**. L'Esprit Saint parle aussi par nos erreurs, et par notre conversion collective. Si nous nous félicitons en permanence de ce que nous faisons, comment l'Esprit agirait-il en nous ? Parce qu'alors les critiques se font ailleurs, en dehors, et ce n'est pas constructif. La relecture honnête et vraie de ce que nous vivons nous permet de grandir dans l'Esprit de vérité.

« La vie fraternelle nous amènera avec simplicité à partager nos joies et nos peines et à témoigner de la présence agissante du Seigneur dans nos vies. Elle nous conduira à vivre le pardon mutuel (Col. 3-13) (charte). »

Je verrais bien aussi **une soirée miséricorde autour de nos engagements**. Nous pourrions y accueillir nos différences en vérité et prier les uns pour les autres, je cite la charte

Il nous faut **au moins une soirée bilan par an** : qu'avons-nous fait cette année ? Avons-nous marché dans l'Esprit ? Tout le monde est-il d'accord ? Tout le monde a-t-il trouvé sa nourriture ? Nos frères et sœurs ont-ils été guéris ? Sont-ils en paix ? Sont-ils joyeux de venir ? Tout le monde a-t-il eu à manger ? Notre cœur doit être tourné vers l'écoute. Vivre dans l'Esprit Saint, c'est écouter Dieu qui parle à son peuple. Dieu nous parle à travers sa Parole, mais aussi à travers les pauvres, les petits. Redire oui à l'Esprit Saint, c'est accueillir les petits que Dieu nous envoie avec un cœur ouvert, un cœur qui écoute. C'est vivre la bonté. Il faut se laisser toucher par eux, arrêter nos plannings bien ficelés, nos rigidités qui nous rassurent mais qui étouffent l'Esprit Saint. Il faut tout prévoir, mais se laisser bousculer, ne pas trop fermer.

Qu'est ce qui nous aide à discerner ce que nous demande l'Esprit Saint ? Cette question est récurrente dans nos communautés. Il faut donc **nous former au discernement**. Marie a suivi l'Esprit là où il l'a conduite. Pensez-vous qu'elle avait prévu d'accoucher à Bethléem, d'avoir un enfant comme Jésus (même si l'ange lui avait dit qu'il serait un peu spécial), de partir pour l'Égypte, de revenir à Nazareth ? Marie nous guide sur le chemin de l'obéissance à l'Esprit Saint dans ce qu'il y a de plus fou, de plus imprévu.

Il nous faut laisser l'Esprit Saint parler au fond de notre cœur, en acceptant de ne pas tout comprendre. Il nous conduira sur des chemins nouveaux, parfois aussi à travers la Croix, à travers nos croix : Dieu nous parle au désert. Nous expérimentons ici le silence. Quand nous avons quelque chose d'important à vivre en communauté (ex. bilan d'année ou le démarrage de l'année suivante), nous pourrions **prendre une demi-heure d'adoration** avant de commencer, ou **partir dans un lieu où nous pourrions être portés par la prière d'une communauté religieuse**. L'Esprit Saint est l'imprévisible. Il est l'imagination sans limite de l'Amour. Aujourd'hui nous sommes sur des chemins à inventer, la joie est au rendez-vous.

(Extrait du « Bal de l'obéissance » de Madeleine Delbrel, paru dans *Nous autres gens des rues*)

« C'est le 14 juillet. Tout le monde va danser. Partout, depuis des mois, des années le monde danse. Plus on y meurt, plus on y danse. Vague de guerres, vague de bals, il y a vraiment beaucoup de bruit. Les gens sérieux sont couchés, les religieux récitent les matines de Saint-Henri roi, et moi je pense à l'autre roi, au roi David qui dansait devant l'Arche, car s'il y a beaucoup de saintes gens qui n'aiment pas danser, il y a beaucoup de saints qui ont eu besoin de danser, tant ils étaient heureux de vivre : sainte Thérèse avec ses castagnettes, saint Jean de la Croix avec un Enfant Jésus dans les bras, et saint François devant le pape.

*« **Si nous étions contents de vous, Seigneur, nous ne pourrions pas résister à ce besoin de danser qui déferle sur le monde**, et nous arriverions à deviner quelle danse il vous plaît de nous faire danser en épousant les pas de votre Providence, car je pense que vous en avez peut-être assez des gens qui parlent toujours de vous servir, avec des airs de capitaines, de vous connaître, avec des airs de professeurs, de vous atteindre, avec des règles de sport, de vous aimer, comme on s'aime dans un vieux ménage. Un jour où vous aviez un peu envie d'autre chose, vous avez inventé saint François et vous en avez fait votre jongleur. À nous de nous laisser inventer pour être des gens joyeux qui dansent leur vie avec vous.*

*« **Pour être un bon danseur avec vous comme ailleurs, il ne faut pas savoir où cela mène**. Il faut suivre, être allègre, être léger et surtout ne pas être raide. Il ne faut pas vous demander d'explications sur les pas qu'il vous plaît de faire. Il faut être comme un prolongement agile et vivant de vous, et recevoir par vous la transmission du rythme de l'orchestre. Il ne faut pas vouloir à tout prix*

*avancer, mais accepter de tourner, d'aller de côté. Il faut savoir s'arrêter et glisser, au lieu de marcher. Et cela ne serait que des pas imbéciles si la musique n'en faisait une harmonie, mais **nous oublions la musique de votre Esprit et nous faisons de notre vie un exercice de gymnastique.** Nous oublions que dans vos bras elle se danse, que votre sainte volonté est d'une inconcevable fantaisie et qu'il n'est de monotonie et ennui que pour les vieilles âmes qui font tapisserie dans le bal joyeux de votre Amour.*

« Seigneur, venez nous inviter. Nous sommes prêts à vous danser cette course à faire, ces comptes, le dîner à préparer, cette veillée où l'on aura sommeil. Nous sommes prêts à vous danser la danse du travail, celle de la chaleur, plus tard celle du froid. Et si certains airs sont souvent mineurs, nous ne vous dirons pas qu'ils sont tristes, si d'autres nous essoufflent un peu, nous ne vous dirons pas qu'ils sont époumonants, et si des gens nous bousculent, nous le prendrons en riant, sachant bien que cela arrive toujours en dansant.

*« **Seigneur, enseignez-nous la place que** dans ce roman éternel, amorcé entre vous et nous, **tient le bal singulier de votre obéissance.** Révélez-nous le grand orchestre de vos desseins où ce que vous permettez jette des notes étranges dans la sérénité de ce que vous voulez. **Apprenez-nous à revêtir chaque jour notre condition humaine comme une robe de bal,** qui nous fera aimer de vous tous les détails comme d'indispensables bijoux. Faites-nous vivre notre vie, non comme un jeu d'échecs où tout est calculé, non comme un match où tout est difficile, non comme un théorème qui nous casse la tête, mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle, comme un bal, comme une danse, entre les bras de votre grâce, dans la musique universelle de l'Amour. Seigneur, venez nous inviter. »*

C'est beau. Je relis de temps en temps ce poème quand je trouve que je prends trop ma vie en main.

ÉVANGÉLISATION : LES MOYENS DE LA COMMUNAUTÉ RÉJOUIS-TOI

« La communauté est au service de l'évangélisation dans l'Église diocésaine. Nous ressentons un appel à témoigner du Christ vivant par la prière et la vie fraternelle. Nous vivrons ce témoignage en Église avec les groupes de prière et les communautés nouvelles du Renouveau, d'autres mouvements d'Église ainsi que dans nos différents lieux de vie (charte). »

Évangéliser par la Joie.

La joie est le fruit de l'Amour. En étant un fort lieu de témoignage de joie, la communauté est témoin du Christ vivant et agissant dans ses membres. Les communautés qui ne témoignent pas de la joie de croire s'éteignent, les conflits ou

les paroles dures y tuent la vie fraternelle. Si la joie vient de l'amour, nous devons mettre de la bienveillance au cœur de nos rencontres humaines.

« Pardonne-moi Seigneur, je n'ai pas su aimer », dit-on à la messe de Saint-François-Xavier. « Pardonne-moi Seigneur, je me suis dérobé, je ne suis pas resté le gardien de mon frère. » Être le gardien de son frère, c'est autre chose que d'être gentil avec son frère : qu'as-tu fait de ton frère ? Madeleine Delbrel nous dit aussi : « Comme la charité pour Dieu est inséparable de la charité fraternelle, la charité fraternelle est inséparable de la bonté. Il n'y a pas de charité authentique de Dieu sans charité fraternelle, pas de charité fraternelle sans bonté. Seul l'Amour sait ouvrir les yeux justement. » Si nous avons la bienveillance, la bonté, la charité, si nous le vivons dans nos communautés, **nous vivons la joie**, et cette joie est vraiment notre botte secrète. **C'est la force d'attraction, c'est l'évangélisation par attraction (« Voyez comme ils s'aiment »).**

On lit dans la *Prière des heures* : « Que votre Charité se fasse inventive » **Il faut laisser jaillir la créativité pour que la charité soit vécue.** Il y a des communautés qui font des choses extraordinaires pour semer la joie, avec des jeux, par la musique, la fête, les Jeunes, par la cuisine. Il y a plein de moyens pour vivre la charité en communauté, et vous avez tous votre façon de la décliner. Cela nous mène à l'accueil, accueil inconditionnel de tous, les petits, les grands. **Profitez de toutes les occasions pour inviter.** « L'Église est la maison de l'hospitalité », nous dit le pape dans une image proche de celle de l'hôpital de campagne sur un champ de bataille, qu'il avait employée au début de son pontificat : « Que de blessures, que de désespoirs peuvent se soigner dans une maison où l'on peut se sentir accueilli ! »

Pour accueillir il faut préparer des choses, mais il ne faut pas construire une tour de Babel ... avec plein de murs et de trucs si bien organisés pour l'accueil que, finalement, plus personne n'ose franchir les limites de ce qui avait été prévu. Il ne faut pas que ce soit trop compliqué. Il faut que cela jaillisse.

Évangéliser par la simplicité

C'est aussi un charisme de Réjouis-Toi, parce que notre engagement est simple, que nous avons une vie simple. Quand Bernadette de Lourdes est arrivée en communauté et que ses sœurs l'ont vue, elles ont dit « ce n'est que ça, Bernadette ? », et Bernadette de répondre « oui, ce n'est que ça, Bernadette ». Je l'ai déjà entendu dire de la communauté Réjouis-Toi : « Ce n'est que ça, la communauté Réjouis-Toi ? Mais qu'est-ce que vous faites ? » **La simplicité, c'est aussi donner sans attendre de retour.**

Pour cette raison, il faudrait peut-être **réfléchir un peu sur nos engagements.** Par exemple, ne pas mettre de pression sur les frères (« cela fait deux ans que tu es là, il faut t'engager maintenant »). Notre engagement doit être renouvelable facilement, et le temps donné, non compté, souple. Il y a un statut de compagnon : il faudrait que l'on travaille la question de l'aller-retour de l'un à l'autre. Qui est appelé à s'engager ? Est-ce qu'il y a des gens qui peuvent vivre

parmi nous sans être engagés, même depuis longtemps ? L'Esprit Saint va peut-être nous conduire vers autre chose. Cette année, nous avons déjà vécu nos engagements plus simplement. Nous n'avons pas fait de grandes choses, nous ne sommes pas allés nous montrer dans une paroisse (« Oui, c'est nous, de Réjouis-Toi, on arrive, regardez comme on est beau. » Sous-prétexte d'évangélisation, nous leur en mettons finalement « plein les yeux ». Attention à notre orgueil tapi dans nos bonnes intentions !)

L'engagement, c'est aussi quelque chose de privé, c'est aussi pour nous. Entre frères et sœurs, on se donne, on se reçoit, mais des gens extérieurs ne comprennent pas toujours ce que cela veut dire pour nous. J'ai trouvé cette année que c'était très beau. Nous nous sommes dit des choses que nous ne nous étions jamais dites. Nous avons dit des choses à notre évêque que nous ne lui avions jamais dites. On écrivait des choses, mais au bout de plusieurs années c'est un peu difficile à renouveler. Il y a aussi de plus en plus de personnes qui ont du mal à s'exprimer par écrit. Par oral aussi bien sûr, mais finalement on s'est rendu compte que les petits s'en sortaient mieux. Une fois tous les trois ans, on pourrait faire une « fiesta » et puis, le reste du temps, faire des engagements plus simples avec notre évêque, pour qu'il nous connaisse mieux.

Évangéliser par la gratuité.

La simplicité va avec la gratuité. **Que les charges communautaires soient légères.** Pas de souci d'argent. Pas de réserves trop grandes ni de charges trop grandes. Marie, quand elle est partie voir Élisabeth, n'a pas fait sa valise pendant trois jours. Il faut vivre la générosité. Nous nous sommes déjà allégés en partageant nos excédents de comptabilité. Attention à ne pas peser sur le budget des familles et des pauvres en ayant des besoins qui les mettent en difficulté. Il faut choisir nos lieux communautaires de manière à ce que les gens puissent venir sans dépenser trop d'argent, sinon nous allons faire une sélection, et ce n'est pas dans notre grâce.

Évangéliser par la Parole.

La Parole est au cœur de notre vie. Elle doit être partagée par tous, entre tous, elle est le ciment de nos rencontres. Il faut la goûter, la mâcher, la transmettre à nos enfants, la chanter. Elle doit tapisser nos rencontres. La Parole de Dieu est le cœur de notre rencontre. Plus nous goûterons la Parole, plus nous accueillerons celle des autres dans leurs différences. Plus nous goûterons la Parole de Dieu, plus nous deviendrons charismatiques.

Je l'ai expérimenté le premier jour de la session avec les jeunes. Ils avaient demandé un enseignement. On a commencé la louange, et me revenait tout ce que j'avais préparé : plein de conseils... désagréables ! Alors le Seigneur m'a mis dans le cœur : « ils n'ont rien à manger ! » Je leur ai donc demandé s'ils connaissaient la Parole de Dieu. Nous nous sommes mis en rond, nous étions 46, et nous avons demandé au Seigneur de nous donner une Parole. Nous avons reçu le discours de Pierre après la Pentecôte, une prière de louange et d'adoration qui devait nous conduire à la prière charismatique. Nous avons lu deux fois le texte

puis, en passant de l'un à l'autre, nous en avons fait une lecture méditative et chacun choisissait un verset, un mot, une parole, et a dit ce qu'il avait choisi. Nous avons fait un deuxième tour pour savoir pourquoi ils avaient choisi ce verset ce mot etc. (cela a pris deux heures), et nous avons encore pu faire un troisième tour. Presque tout le monde a parlé. Nous avons vécu un moment exceptionnel de vie charismatique... À la fin, ils ont réussi à reconstituer pratiquement tout le texte sauf deux ou trois petites phrases : ils le savaient par cœur, et ils ont réalisé que la Parole était le support de la vie charismatique.

L'Esprit Saint passe par le canal de notre humanité. **Si nous n'avons pas engrangé la Parole de Dieu dans notre mémoire, que va-t-Il nous dire ? Nous ne pourrions pas être prophètes.** Au lieu de faire ou refaire des formations à la vie charismatique, partagez la Parole de Dieu, ça va venir. Les jeunes m'ont tous témoigné que ça avait été fondateur pour le groupe et que, grâce à cette expérience, ils avaient complètement bouleversé leur programme et leur façon de recevoir les choses dans cette session.

« Dans le respect de la conscience de chacun, nous nous efforçons d'être en vérité les uns avec les autres (charte). »

Quand on a partagé la Parole, il faut partager aussi en vérité. Dans les fraternités, cet apprentissage est particulièrement important. Communier avec l'autre, c'est aussi accueillir sa parole et me laisser toucher par elle. Cela implique un déplacement intérieur car la parole de l'autre, si je l'écoute et si je l'accueille, me déplace moi-même. Je vais rencontrer l'autre dans ses blessures. En communauté, les mots peuvent blesser, mais nous pouvons nous pardonner, dire des mots apaisants. Il vaut mieux une communauté où l'on se parle, même si parfois c'est dérangent, qu'une communauté morte dont les membres ne se parlent plus, ou presque : la parole y est ficelée dans des discours superficiels, ou se libère en dehors.

Timothy Radcliffe, *Je vous appelle mes amis*

« Toutes les communautés humaines sont vulnérables, susceptibles de se dissoudre, et demandent constamment à être consolidées, entretenues. L'une des voies que nous utilisons pour faire et refaire la communauté ensemble, passe par les mots que nous nous disons les uns aux autres.

*« Comme serviteurs de Dieu, **nous devrions être profondément conscients du pouvoir de nos mots,** pouvoir de guérir ou de blesser, de construire ou de détruire. Dieu a dit une Parole et le monde a existé, et maintenant Dieu dit la Parole qui est son Fils et nous sommes rachetés. Nos propres paroles partagent ce pouvoir. Au cœur de toute notre éducation et de notre étude doit se trouver un profond respect pour le langage, une sensibilité aux mots que nous offrons à nos frères et sœurs.*

« Par nos paroles, nous pouvons apporter la résurrection ou la crucifixion, et les mots que nous prononçons sont souvent gardés dans la mémoire, dans le cœur de nos frères. Ils sont réfléchis, retournés pour le bien ou pour le mal, pendant des années. Un mot

*peut tuer. [Il faut] nous éduquer [à] la responsabilité des mots que nous utilisons : ce que nous disons répond à la vérité, à la réalité, mais nous avons aussi la responsabilité de **dire les mots qui construisent une communauté**, qui nourrissent les autres, qui guérissent les blessures et offrent la vie.*

« Saint Paul, en prison, écrivait aux Philippiens : « Enfin, frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaine, voilà ce qui doit vous préoccuper. »

Évangéliser « avec »

Nous vivons en communion « avec » notre diocèse, pas seulement avec le Renouveau charismatique. Il ne faut pas nous enfermer dans une appartenance, il y a aussi les communautés nouvelles, Foi et Lumière, Sant' Egidio, les Focolari, le MEJ, la pastorale des migrants et bien d'autres, Alpha. Soyons en communion avec les différentes vocations, avec les âges différents, les familles, les personnes différentes, blessées par l'Église, avec les autres Églises, en communion les uns avec les autres ... Une communauté où n'existe plus la communion en son sein doit être momentanément fermée, parce qu'elle devient alors un contre-témoignage. Si nous n'y arrivons pas, mieux vaut le silence pour un certain temps, 6 mois, 1 an, le temps de comprendre ensemble ce qui arrive avant de nous relancer dans l'évangélisation. On sait qu'un couple ne guérit pas en ayant un enfant de plus ; une communauté ne guérit pas non plus en accueillant des gens nouveaux. **Si nous sommes en unité entre nous, si nous accueillons nos différences, nous ferons unité avec les autres, nous n'aurons pas peur d'eux.**

AU SERVICE DE L'ÉGLISE DIOCÉSAINE,

OU DANS L'ÉGLISE DIOCÉSAINE ?

Au service de l'Église, personnellement

Chacun de nous est appelé à un service dans l'Église, certains même à un ministère ou à une consécration de vie. Ce service est à vivre avec l'esprit de la communauté. Un frère ou une sœur suscitant division et tristesse pourrait se poser la question de son engagement à Réjouis-Toi, puisque nous ne portons pas témoignage de nous-mêmes mais du Seigneur et de ce que le Seigneur a fait pour nous à travers la communauté. **Restons humbles dans notre mission**, car si nous portons ce qui déborde de notre cœur, nous recevons aussi beaucoup de nos engagements et des gens que nous rencontrons. **Nous devrions être admiratifs de ce qui se vit ailleurs.** « Admiratif » c'est un des mots de l'amour. On n'est pas amoureux si on n'admire pas l'autre. Admirer le travail des autres, c'est être vraiment en communion avec eux, se décentrer de nous-mêmes. Le Père

Hervé nous l'a dit : « tout ce que fait l'autre nous appartient un peu, c'est notre gloire. » La mission de mon frère, qu'il réussit si bien, est un peu à moi. Quel orgueil de penser que Réjouis-Toi serait un lieu idéal d'Église, c'est juste humblement le lieu que le Seigneur a mis sur ma route.

« Le responsable de la communauté diocésaine, assisté de son conseil, veille à la communion fraternelle, à la mise en œuvre du charisme de la communauté et au bien commun. Pour cela, nul ne prend seul une décision l'engageant dans une activité en tant que membre de la communauté, ou ayant une incidence sur la vie communautaire, sans en parler préalablement au responsable, à un membre du conseil ou en fraternité pour un effort de discernement par rapport au charisme de la communauté (charte). »

Il faut aussi rester soumis les uns aux autres. L'évangélisation est l'affaire de tous. Je ne suis qu'une petite pierre. **Il ne faut pas que ma mission mette en péril mon engagement communautaire.** Que choisir : ma mission ou le temps communautaire ? N'oublions pas que, dans la communauté, nous sommes engagés « avec » des frères et sœurs. Où sont mes priorités ? Est-ce que je crois encore à la vie communautaire ? Ai-je blessé mes frères et sœurs en choisissant de ne pas venir à tel week-end à cause de ma mission ? Ai-je un service d'Église qui me laisse réellement des disponibilités pour m'engager ? Est-ce que mon engagement est vrai ? Et est-ce que je me donne vraiment à mes frères et sœurs ? Calculez le temps pris par votre mission personnelle et celui donné à votre communauté. Est-ce que j'utilise la communauté pour moi ou est-ce que je m'y donne vraiment ? Être attaché(e) à la communauté, si c'est concret, cela me fait aimer mes frères concrètement, en étant à leur service, en étant présent aux rencontres communautaires, en ne cherchant pas à me préserver.

Quand je suis dans la communauté, je suis déjà dans un service d'Église. Parfois il ne faut pas en rajouter beaucoup plus. L'appel des uns et des autres, dans la communauté, est lié. Certains appels sont forts (diaconat ou autres) et d'autres moins, mais cela nous concerne tous. Comme dans une famille, il y a des frères et sœurs qui sont plus donnés au service de la communauté, ils sont appelés à cela.

« Chaque année, il faut vérifier que notre mission n'empêche pas la vie communautaire, mais au contraire l'enrichit (charte). »

Pour éviter les tensions communautaires, **en début d'année et en fraternité, faisons la révision de vie dont nous parle la charte.** Si vous êtes appelés à un service lourd, allez voir les frères et sœurs et dites-leur : « est-ce que vous voudriez prier pour moi, pour que je puisse discerner avec vous si vraiment je dois accepter cette mission ? S'il vous plaît, envoyez-moi, priez pour moi, aidez-moi ! »

Au service de l'Église, par deux, trois ou quatre...

Il arrive que nous soyons appelés au service à plusieurs : voilà du nouveau dans la communauté ! L'Esprit Saint nous y invite pour que nous portions du fruit autrement. L'année dernière, nous avons eu le témoignage de la Fraternelle Georgette, une petite fraternité de vie qui s'est montée à Montauban. Ils sont 4-5, qui accueillent des pauvres et des migrants sur la paroisse. Il y a aussi la fraternité de Coutances, trois petites sœurs qui tiennent la maison depuis longtemps en remplissant une mission diocésaine et communautaire toute spéciale. À Nantes, il y avait, à une certaine époque, une petite fraternité de vie, qui malheureusement s'est arrêtée. Chez nous, nous avons aussi commencé une vie communautaire à trois, en un lieu ouvert sur notre paroisse, où nous accueillons les gens pour la prière, le partage de la Parole, les parcours Alpha.

Construire dans nos quartiers des petites fraternités de vie, d'accueil, de prière, au service des pauvres ? Nous avançons sur ce chemin, dans la ligne de ce que nous prédisait Georgette aux 20 ans de la communauté : « Il faut que partout fleurissent d'humbles petits foyers de charité, de toutes petites communautés, des lieux où les pauvres puissent faire l'expérience du Dieu vivant, des lieux où l'on puisse apprendre à vivre, apprendre à sauver la vie, de nouvelles formes de vie adaptées à l'Évangile » C'est dans l'esprit de Madeleine Delbrel (*Des gens ordinaires*), juste pour partager et témoigner du vivre ensemble (prêtres, laïcs, ou consacrés et laïcs, tout est possible).

Rester ordinaire : 2, 4, 6, 7 personnes donnent à voir le « voyez comme ils s'aiment », chacun en proximité avec ses frères et sœurs, surtout pas enfermé dans des structures ou des services pastoraux. Constituer simplement des lieux d'amour. (Une vision m'a beaucoup marquée, il y a très longtemps : « Dans la nuit noire, il y avait des petites maisons éparpillées partout, allumées, et des chemins. Sur ces chemins, des gens en errance se montraient du doigt les petites maisons pour aller s'y réchauffer. » Cette image ne m'a jamais quittée, et je me dis que dans nos communautés Réjouis-Toi il y a sûrement des gens appelés à fonder ces petits foyers d'amour.)

C'est souvent dans les fraternités que vous expérimentez la communauté. Quand ça été parfois la « pagaille » à la communauté, ces petits lieux de fraternité sont demeurés des repères : je me suis dit que c'était sûrement un appel du Seigneur à aller plus loin dans cette intuition. **Peut-être vivrons-nous demain plus dans de petits lieux que dans des grandes communautés.** Nous y sommes plus à l'aise. Ce matin, en priant, me montaient dans le cœur ces mots, « maison de Marie », et j'ai reçu : « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères. » Ce texte est aussi dans notre charte.

Des gens, aujourd'hui, ont besoin d'être consolés, d'être appelés par leur nom, d'être accueillis, d'être aimés. Parfois ils n'ont pas de voiture, ils n'oseront pas franchir la porte de vos communautés. Vous avez beau laisser les portes grandes ouvertes, préparer des tas de choses pour les faire arriver, c'est trop

compliqué pour eux. Ils ont déjà du mal à pousser la porte du presbytère, de l'église. **Si on faisait de nos petites fraternités des lieux plus rattachés à nos paroisses**, où l'on puisse se voir plus souvent, où l'on puisse inventer des choses ensemble (des manières de se voir, de manger ensemble, de partager la Parole), **on pourrait inviter** : « Venez avec nous, venez goûter avec nous à l'Esprit Saint, à la prière, au partage fraternel. » Pour cela il ne faut pas être trop nombreux. Ensuite on pourrait faire un « bon-vrai-grand » week-end, avec un enseignant, ou profiter de l'accueil spirituel d'un lieu de retraite. Une fois par trimestre, toutes ces petites maisons, qu'elles soient diocésaines ou du diocèse d'à côté (si elles sont isolées) mais qui vivraient de la grâce de la communauté, feraient quelque chose de très festif. Au cours du synode, vous avez manifesté que vous aimiez cette grâce d'unité.

Madeleine Delbrel nous dit : *« L'Église, il faut s'acharner à la rendre aimable. Il faudrait s'acharner à éviter tout ce qui, en elle, sans nécessité, rend son amour indéchiffrable. L'Église, il faut s'acharner à la rendre aimante dans nos vies. L'Église doit être bonne. Dans nos vies, le Christ-Église doit vivre à l'aise, dans le sens même de son amour, dans les règles de son amour, dans les exigences de son amour. **Plus le monde où l'on va est sans l'Église, plus il faut y être d'Église.** C'est en elle qu'est la mission. Il faut qu'elle passe à travers nous. »* La communauté Réjouis-Toi a quelque chose à dire à l'Église. Dans la prière d'engagement ne disons-nous pas : « La communauté qui me fait aimer ton Église » ?

Michel Santier m'a dit : « les fraternités ouvertes c'était ça ». On a mis du temps à le comprendre ! Pour les distinguer des fraternités habituelles de nos communautés, on pourrait les appeler des « maisons », « maisons de Marie », « maisons Réjouis-Toi »..., enfin Marie y est. « Être petit », pour nous, c'est plutôt un avantage. Il y a des communautés qui sont déjà sur ce chemin de construction de « maisons », parce qu'à un moment donné, elles se sont heurtées à un mur.

Au service de l'Église, en communauté

Nous avons découvert que nos rencontres étaient en elles-mêmes évangélisatrices : **nous pouvons vivre en effet un réel service diocésain dans l'accueil des familles, dans l'accueil des personnes seules, des catéchumènes.**

« Pour grandir dans la vie dans l'Esprit et pour que la communauté se construise comme un corps, chacun est appelé à se mettre au service de ses frères et sœurs. Ainsi nous discernons les services et charismes que le Seigneur fait naître dans la communauté (charte). »

Si nous prenons le temps de soigner nos rencontres, de les ouvrir, de les proposer à d'autres, de les rendre visibles sur le diocèse, de faire des propositions bien ciblées à des personnes en recherche, nous devenons ensemble serveurs de l'Église diocésaine. Il serait fort dommage qu'un emploi du temps surchargé et des engagements diocésains pris sans discernement nous en empêchent. Ce que nous vivons ensemble a une couleur particulière, il ne faut pas

passer à côté de notre grâce communautaire. Il faut des frères et des sœurs disponibles pour faire vivre la communauté, sinon, nous n'aurons plus aucune raison de nous rassembler. Nous viendrions alors pour chercher consolation et soutien, sans nous donner nous-mêmes, ce qui est voué à l'échec.

Je vous invite à chercher ensemble quel projet, quelle vision commune vous avez pour votre communauté. Service et évangélisation sont liés. Projet et vision donnent sens au service. Prenons le temps de construire ensemble cette vision, pas seulement en conseil. Chaque communauté a sa vision propre, dépendant de l'appel lié aux personnes présentes dans la communauté. Une communauté où sont présentes en majorité des personnes seules n'aura pas la même vision que celles où sont présentes en majorité des familles. La vision est aussi pour un temps (un, deux ou trois ans), et elle sera partagée par tous. Attention cependant à ce qu'une vision fasse aussi place à tous, les enfants, les ados, les personnes seules, les autres vocations...

Certaines communautés n'existent plus que sous la forme de fraternités. Qu'elles profitent de ce temps pour se poser de vraies questions : que s'est-il passé chez nous ? Comment ne pas renouveler nos erreurs du passé ? Comment rebondir aujourd'hui ? Dans tous les cas, on ne peut éviter l'épreuve de la vérité pour reconstruire durablement. N'ayons pas peur de ce temps de conversion et de grâce. L'Esprit Saint nous ouvre aujourd'hui à plus de diversités de forme.

Redire oui aujourd'hui, dans la grâce de Tressaint.

Le Seigneur nous appelle ensemble avec cette vision : être petit est plutôt un avantage. Cet appel ressemble à celui qu'a reçu Marie, un appel discret de service, dans l'humilité et la foi, à proclamer la miséricorde pour tout homme et à inventer pour cela des lieux petits comme des « petits Nazareth », afin d'en prendre soin.

Aujourd'hui, bénissons le Seigneur de nous donner des chemins nouveaux. Il nous faut redire oui dans la grâce de Tressaint. Ici, le Seigneur nous a redonné un grand amour de Marie. Elle est là où nous avons besoin d'elle. La communauté, à l'exemple de Marie, doit être là où on a besoin d'elle. Marie a suivi Jésus parce qu'il avait besoin d'elle. Elle est partie voir Élisabeth parce que cette dernière avait besoin d'elle. Que Marie nous aide à continuer le chemin vers Jérusalem. Même lorsqu'on croit avoir perdu Jésus, cheminons avec Lui. Qu'elle nous aide à chercher, chercher encore, sans jamais nous décourager, à nous interroger les uns les autres, à l'écouter, à lui confier nos manques de vin et nos joies, et tout ce dont nous avons besoin. Nous avons, en elle, plus que nous croyons : une mère aimante pour tous. Nous cherchions la spécificité de notre communauté : l'Esprit Saint et Marie. Dieu descend parmi nous par son oui. **Acceptons notre humanité, profondément, et nous serons visités dans cette humanité par l'Esprit, et nous porterons du fruit.**

Amen.